

A peine ont ils franchi le seuil de la philosophie, en effet, qu'ils rencontrent partout dans la logique, la métaphysique, l'ontologie, la psychologie, etc, etc, une foule de termes dérivés du grec, dont la signification leur échappe sans cesse, faute précisément de ne point connaître cette langue."

ETIENNE. — Soit dit sans jugement téméraire, n'est-ce pas, mon cher Eugène, que ces amers regrets dont parle Eusèbe sont encore à cent lieues de chez toi ?

PHILIPPE. — En tout cas, ne serait-ce pas prudence d'agir de manière à se les épargner pour plus tard ?

EUGÈNE. — Sans doute, je ne sais pas encore ce que les futurs contingents me réservent dans leurs replis ; mais toujours est-il, je puis vous affirmer que pour le moment, je suis bien certainement loin d'avoir la contrition parfaite de mes négligences à l'endroit de l'étude du grec.

.*.

EUSÈBE. — Quoi qu'il en soit de tes dispositions, voici, mon cher Eugène, ce que me disait encore le professeur dont je viens de te rapporter quelques paroles : "au sortir de philosophie, quelque route que prenne l'élève ; qu'il étudie la théologie, le droit, la médecine ou la mécanique, partout il rencontrera la même difficulté. Partout la connaissance du grec lui sera très utile pour ne pas dire nécessaire. Car, encore une fois, c'est dans le grec, cette source féconde en mots commodes, expressifs et énergiques que tous les arts et toutes les sciences ont puisé leur vocabulaire.

Et, comme la connaissance des mots conduit à la connaissance des choses, pour l'élève qui sait un peu de grec, la connaissance d'une étymologie tiendra souvent lieu d'une longue explication qu'un autre aura bien de la peine à saisir et qu'il oubliera avec encore plus de facilité qu'il n'aura pris de peine à l'apprendre.

Car, ajouta-t-il, c'est un fait d'expérience qu'une définition qu'on accepte sur parole et qui ne repose sur aucun fondement sensible ne laisse presque jamais de traces durables dans l'esprit."

EUGÈNE. — Tout cela est bel et bon, j'en conviens ; mais il ne faudrait pourtant pas ou-

blier pour cela le mot de Sénèque : "longum iter per præcepta, breve per exempla."

Par conséquent, je te saurais gré, mon cher Eusèbe, de vouloir bien appuyer par des exemples la théorie que tu viens de nous exposer et que tu dis tenir d'un de nos professeurs.

.*.

EUSÈBE. — Mais, mon chère Eusèbe, je ne demande pas mieux. Je réponds donc, sans tarder, à ton désir.

Ainsi je suppose que quelqu'un ait à retenir que stéréoscope "signifie représentation en relief des images ; que "paléographie" signifie l'art de déchiffrer les écritures anciennes ; que "pinacothèque" veut dire galerie de tableaux ou musée de peintures, etc, etc ; évidemment si celui-là n'a aucune notion de la langue grecque, il lui sera impossible de découvrir le lien qui rattache la définition au mot défini : ce n'est plus qu'une question de mémoire ; l'intelligence n'y est pour rien.

Mais que la décomposition de ces termes présente à l'esprit les racines qui les composent, qu'elle lui dise que stéréoscope vient de "stereos," solide, et de "skopein," voir ; qu'elle lui dise que paléographie vient de "palaios," ancien et de graphé," écriture ; qu'elle lui dise enfin que pinacothèque vient de "pinax, pinakos," tableau et de "théké," endroit où l'on serre quelque chose. oh ! alors le lecteur saisira sans peine le rapport qui lui échappait auparavant.

La mémoire n'est plus seule en jeu ; l'intelligence lui vient en aide.

EUGÈNE. — Je t'avouerai loyalement, mon cher Eusèbe, que les explications que tu viens de me donner ne me semblent nullement piquées des vers.

EUSÈBE. — Que veux-tu, mon cher Eugène, quand il s'agit d'obliger ses amis, on ne peut guère leur en servir de vermoulues.

M. H. B.

LE PARTAGE DE L'AFRIQUE

Les derniers traités conclus entre l'Angleterre, l'Allemagne, la France et le Portugal,